

THÉÂTRE

Arts et Couleurs et son courrier (venu) du cœur

Nouveau coup de cœur aux Rencontres de Huy : « Ni oui ni non, bien au contraire » manipule du théâtre d'objets pour répondre aux questions, anodines ou plus graves, des enfants. Comme quoi, on peut être philosophe à quatre ans.

CRITIQUE
CATHERINE MAKEREEL

Traverser les Rencontres de Huy, c'est un peu comme faire de l'alpinisme. Disons qu'il faut avoir l'oreille interne bien accrochée parce qu'on fait parfois le yoyo en termes d'altitude. Il y a les pièces qui vous emmènent au nirvana et puis celles qui, au contraire, donnent l'impression de creuser tant elles sont pauvres en texte et mise en scène. Il y a les propositions ardues, qu'il faut grimper au pioulet, mais qui vous récompensent, au bout de l'effort, d'une belle vue. Comme *Le Petit théâtre de Hannah Arendt* de l'Agora, décrit précédemment. Et puis il y a les pics qui s'éscaladent sans mal, euphorisés que l'on est par la hauteur. *Ni oui ni non, bien au contraire* (dès 4 ans) fait partie de ces randonnées de rêve.

Spécialiste de la haute montagne, la compagnie Arts et Couleurs a déjà gravi quelques Everest avec, notamment, *Le petit soldat de plomb*, ou *Josette*. Aujourd'hui, Martine Godard atteint de nouveaux sommets avec son théâtre d'objets d'une inventivité himalayenne.

Tout démarre pourtant dans un contexte très terre à terre face au bureau du professeur Pompon (impayable Gauthier Vaessen) et sa dégainée de fonctionnaire. A sa gauche, une boîte aux lettres, à sa droite, un sac postal. Entre les deux, un pupitre



« Ni oui ni non, bien au contraire », un théâtre d'objets d'une inventivité himalayenne.
© MARIE MARCHAL

nu mais qui va bientôt se couvrir d'objets pour répondre aux questions que lui envoient les enfants. Celles-ci lui parviennent sous forme de lettres, dessins, cartes postales ou messages sur cassette et lui posent des colles plus ou moins difficiles. Le fait qu'un escargot se balade non loin en laissant des traces de bave rend la tâche plus collante encore.

Graves questions

Du dessin de ce petit garçon avec un gros pois rouge entouré de petits pois, le professeur en déduit la question suivante : est-ce que les grands sont toujours les plus forts ? Ni une ni deux, il sort sa boîte à tartine, une bouteille d'eau, quelques raisins et une grosse orange et voilà que prend vie une scène à la piscine où les petits raisins se font chasser par le gros agrume. Nous vous laissons évidemment la surprise quant à la résolution de l'histoire. Les poux morts, est-ce qu'ils vont au cimetière ? C'est parce que les poissons pleurent que la mer est salée ? Si demain, c'est demain alors pourquoi c'est plus demain quand on est demain ? Est-ce qu'il est possible que ma Maman ne m'aime pas ? Le professeur prend le temps pour

chaque question.

Quand un enfant lui demande « es-tu toujours de bonne humeur ? », il raconte trois versions de la fable *Le loup et l'agneau*, selon qu'il est heureux, énérvé ou triste. Epaulé chaque fois par une musique éloquente - le *Carnaval des animaux* pour la joie ou Schubert pour la tristesse -, la mise en scène raconte la vie, tout simplement, rien qu'en manipulant des objets-métaphores : des pétales de fleurs pour dire le printemps et l'espoir ou du gros sel saupoudré sur les sapins pour dire la neige, l'hiver et la tragédie. Parfois, les réponses se passent de mots quand, par exemple, une dent de lait arrive dans une enveloppe et finit dans une boîte, près d'une petite souris en post-it.

Etre amoureux, se trouver moche puis se réconcilier avec soi-même : il n'y a pas de question taboue et toutes les réponses s'écrivent avec une douceur et une pudeur extrêmes. Mais aussi un humour pétaradant avec cette boîte aux lettres qui tintinnabule comme une sonnette ou cette famille d'escargot qui joue des tours au philosophe-facteur. Ah, si tous les enseignants pouvaient avoir l'imagination du professeur Pompon !

20004318

AUCTIONS
MonsAntic.com
Belgium

VENTE PUBLIQUE
CATALOGUEE

Vente du dimanche en LIVE sur invaluable.com

DIMANCHE 1^{er} septembre
et LUNDI 2 septembre 2019
à partir de 13h30

Et pourquoi les filles resteraient dans la grotte ?

Scènes L'école, première de classe aux Rencontres théâtre jeune public.

Critique Laurence Bertels

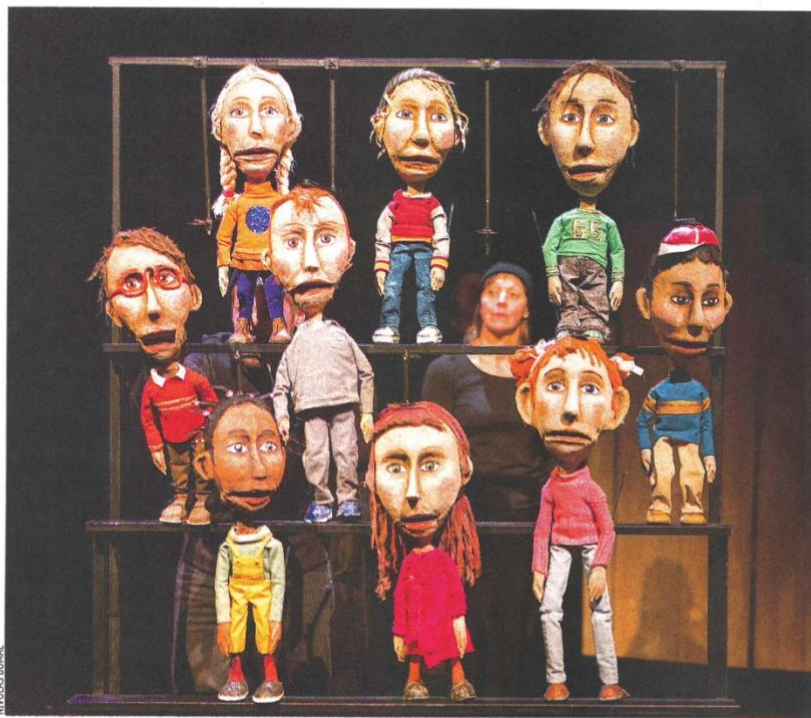
B ranle-bas de combat dans la classe de Monsieur Vanderelst – ou Vandenbosch, peu importe. La cour de récré est transformée en champ de fouilles. Des archéologues auraient retrouvé des os de mammouths dans le bois d'au-bout, condamné par une palissade. Une barrière, un interdit, rien de tel pour motiver les enfants à essayer de l'enjamber! Au cœur de cette agitation, le professeur essaie de donner cours. En fervent défenseur de pédagogie ouverte, il aborde la préhistoire et la vie des chasseurs cueilleurs. Mais avant cela, chacun à sa place, les garçons à côté des garçons, les filles à côté des filles...

Une première dictée et le ton se confirme: le masculin l'emporte sur le féminin. "Pourquoi?" demande une des fillettes. "Parce que c'est comme ça!" répond le professeur.

La voici donc enfin posée, cette question essentielle du genre, et de l'écriture inclusive, aux Rencontres théâtre jeune public, grâce à *La Classe des mammouths*, spectacle de marionnettes et de comédiens tonique en diable du Théâtre des 4 mains qui, décidément, sait y faire pour rythmer ses créations, y mêler l'humour et l'intelligence, et y ajouter, cerise sur le gâteau, comme toujours, un réel sens de la narration. Dès lors, le temps file en compagnie de ces enfants tonitruants, curieux et rebelles.

Pourquoi les filles resteraient dans la grotte? À l'époque préhistorique, ce sont les femmes qui menaient le troupeau, déclare Adam à son père, Benoît de Cécil de Leu, qui alterne les rôles, et se moque, balourd, du sens de l'orientation des femmes. Cliché parmi d'autres auquel la compagnie tord joyeusement le cou, surtout lorsqu'Adam se réveille dans la peau d'une fille...

Nourrie de rencontres avec des élèves de toutes les cultures, cette ingénieuse mise en scène de Marie-Odile Dupuis et de Jérôme Poncin, avec dessins animés de mammouths projetés sur la palissade, et accrochage des marionnettes en mousse à un portemanteau géant venu symboliser la classe, pose la



Des marionnettes expressives et toniques, dans "La Classe des mammouths" qui pose la question du genre.

question de la place des filles et des garçons dans notre société depuis la nuit des temps. Pour nous rappeler combien les ancêtres ont des leçons à nous donner et surtout, à quel point il était urgent de les transmettre aux jeunes spectateurs.

Ni oui ni non bien au contraire

Présente également dans *Les Zorties*, théâtre d'objets de la Cie Mirage Market, qui évoque avec délicatesse, malgré quelques raideurs de manipulation, les difficultés d'adaptation d'une fillette de la campagne dans son école de ville, la classe se trouve également au centre de Fute-Fute des Ateliers de la Colline. À l'école de Touvala, un nouvel arrivant venu de loin soulève bien des ragots. Une mise en

scène de Mathias Simon qui, dans la très belle scénographie de Daniel Lesage, vaste structure en bois évoquant un stade de football, souffre malheureusement de distanciation

et prive les marionnettes de chair et d'âme. Le *Printemps* de Jean-Paul Fréhisse, lui, nous a laissé de glace pour évoquer le harcèlement scolaire, sujet oh combien délicat, avec trop de maladresse.

Heureusement, le savoureux professeur Pompon, de la Cie Arts et couleurs, l'une des plus revivantes du jeune public, vient raviver l'école dans *Ni oui ni non bien au contraire* ou comment répondre aux questions philosophiques, et parfois secrètes, des enfants: "Si aujourd'hui c'est demain, pourquoi demain c'est plus demain mais c'est

aujourd'hui?" Le professeur, sage Gauthier Vaessen, ouvre les enveloppes chaque fois que tinte sa boîte aux lettres, à la manière des alertes d'une boîte mail. Mais il ne cède guère, bien malin, aux lois de l'immédiateté, et laisse parfois certaines missives de côté, en attendant que leur réponse s'impose.

Seul derrière sa table, il sort peu à peu ses figurines et colore le décor sous nos yeux ébahis en déroulant un tapis vert, en saupoudrant les sapins verts en plastique de sucre glace les jours de neige, en donnant vie à ses petits cochons, aux loups et agneaux pour raconter, sans paroles, mais avec gestuelles et musiques adaptées, de Peer Gynt à Chopin, selon son humeur, la fable du Loup et de l'agneau. Précieux climax en ce théâtre d'objet pour tout-petits, truffé de trouvailles dont nous ne dévoilerons pas le secret, même sous la torture. Emmenez-y vos petits sans hésiter, et en cas d'empêchement, n'hésitez pas à écrire au professeur Pompon.

La voici donc enfin posée, cette question essentielle du genre, et de l'écriture inclusive grâce à "La Classe des mammouths".